



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Par-tous-les-moyens>

# Par tous les moyens

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1986 - N° 844 - avril 1986 -

Date de mise en ligne : mardi 23 juin 2009

Date de parution : avril 1986

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

La difficulté que nous éprouvons à faire « passer » nos propositions provient essentiellement du fait qu'elles bouleversent les habitudes de pensée de nos contemporains. Ceux-ci, en général, ne voient pas la nécessité de changer ces habitudes parce qu'ils ne mesurent pas l'énormité des transformations qui se produisent au cours de cette époque exceptionnelle que nous sommes en train de vivre, ils ne ressentent donc pas la nécessité de s'y adapter. C'est ainsi que, pour nous faire comprendre, il nous faut d'abord sensibiliser les esprits, donc faire un travail d'information : ouvrir les yeux de tous ceux qui ne voient pas à quel point TOUT est en train de changer, et à toute allure. Et pour un aussi gros travail, il nous faut utiliser tous les moyens possibles.

Le plus accessible de ces moyens, après la propagande individuelle de bouche à oreille, c'est évidemment la Grande Revue. Les distributeurs ont toujours manifesté leur attachement à ce journal, parce qu'il est le leur, depuis sa création par J. Duboin en 1934. Ils le soutiennent depuis plus de cinquante ans, et ils s'efforcent de le diffuser le plus largement possible autour d'eux, comme nous nous efforçons d'en améliorer la présentation afin qu'il soit mieux diffusé par la voie « officielle », c'est-à-dire par les NMPP et ses revendeurs.

Parmi les autres moyens, citons, pour mémoire, les livres que les distributeurs écrivent. La difficulté est toujours au niveau de la diffusion : il faut trouver un éditeur, qui permette au livre de sortir du cercle des convaincus.

La récente campagne électorale pour les législatives a paru, à certains d'entre nous, l'occasion de tenter un nouveau moyen de diffusion. Ils pensaient que les médias de l'audio-visuel seraient alors largement ouverts à toutes les listes officiellement déposées. C'est pourquoi, n'écouterant que son enthousiasme et ses solides convictions, et fort d'une certaine expérience, Guy Marchand a pris la tête d'une liste à Paris. Il faut rendre hommage ici à l'énergie qu'il a déployée pour venir à bout de la tâche qu'il s'était assignée, et remercier les distributeurs dont l'aide financière lui a permis de réunir les fonds nécessaires. Grâce à ces efforts, la liste « pour une économie libérale », qui était une liste d'union entre Distributeurs et Citoyens du Monde, a pu figurer dans trois circonscriptions : Les 5e, 15e et 19e arrondissements. Malheureusement, la Haute Autorité de l'Audio-visuel a pris la décision de n'ouvrir les antennes officielles qu'aux formations politiques présentant des candidats dans au moins 22 circonscriptions ! Guy Marchand n'aura donc pas eu l'accès à la télévision sur lequel il comptait...

Alors, il faut essayer d'autres moyens.

Et justement, il s'en présente un que nous n'avons pas encore essayé : le cinéma.

Racontons brièvement comment les choses se sont passées.

Au début de l'année dernière, une revue bimensuelle, le Troisième Millénaire, a publié une série de quatre articles que son directeur, B. Totvianian, ouvert à nos thèses par un distributeur efficace, m'avait demandés. Pour MATIAS, responsable d'une association de réalisations cinématographiques, l'économie distributive fut, selon ses propres termes, « une découverte et cette vision des structures économiques s'installa rapidement dans son esprit. Et aussitôt l'idée d'en faire un film s'imposa à lui ». Septembre 1985 - Janvier 1986 : premiers contacts... Proposition de Matias, acceptation et mise en route d'un projet de film, adaptation libre des « affranchis de l'an 2000 ». Le projet nous est présenté à la date promise. Après quelques rencontres informelles, avec également A. Giel, puis la présentation d'un premier projet de scénario, la décision est prise de soumettre l'idée aux distributeurs : c'est à eux de décider si l'idée de faire passer leurs propositions à travers un film leur semble satisfaisante, car ce n'est que s'ils manifestent leur volonté de soutenir un tel film, qu'on pourra le commencer.

En effet, nous avons demandé à Matias de nous expliquer comment se lance un film, qui fait quoi dans un film (rôles respectifs du producteur, du réalisateur, de l'assistant de production etc), par quoi il faut commencer, quelle somme il faut pouvoir réunir au départ, comment trouver un réalisateur et les fonds supplémentaires, puis quels délais il faut prévoir et enfin comment en assurer la diffusion. C'est l'ensemble de ces explications que Matias a rédigées pour nous dans les pages que la Grande Revue consacre à ce projet dans le présent numéro. Et qu'il est prêt à compléter si nécessaire.

Il est venu présenter à la commission de rédaction du journal, fin février, et nous avons retenu que,

pour trouver un producteur, il fallait d'abord être en mesure de présenter un scénario complètement et parfaitement écrit. C'est donc cette première étape qui nous concerne. Et pour la franchir nous ouvrons une souscription à nos lecteurs et à tous leurs amis que ceci pourraient intéresser (pour ces derniers, nous pouvons envoyer sur demande un exemplaire du projet de scénario). S'ils sont nombreux à manifester leur intérêt en souscrivant, non seulement nous pourrons faire appel à un scénariste de profession, mais nous serons d'autant plus forts pour prouver à un éventuel producteur que le sujet mérite qu'il s'y intéresse.

Voici donc d'abord le « synopsis développé » élaboré pour nous par Matias, et auquel il a donné, provisoirement, car on peut le changer, le nom de « L'an 2000 ». Bien entendu, il prendra en considération toutes les suggestions (tant sur le titre, que sur des scènes ou des personnages, etc.) que nos lecteurs lui enverront au journal au cours du mois d'Avril.

Viennent ensuite une description succincte des obstacles à franchir, des moyens à réunir pour cela, une estimation globale des coûts de production et enfin un plan de développement tel que Matias le prévoit.

Ensuite, aux lecteurs de décider : s'ils sont prêts à agir pour que le film se fasse, un bulletin de souscription spéciale est prévu pour joindre leur contribution.

Personnellement, je crois qu'un film est un des meilleurs moyens actuels de nous faire comprendre. Nos contemporains sont saturés de discours, en particulier à cause de ceux des politiciens. Alors il faut les amener à réfléchir, mais... sans effort. C'est pour cela que j'ai « commis » un roman qui se lit facilement, et qui effectivement a touché des gens qui n'auraient pas supporté un exposé a priori « sérieux ». Un film, sur le même thème ou presque, pourrait encore atteindre un nouveau public, celui qui n'aime pas lire. D'ailleurs nombreux sont les lecteurs de mon livre qui m'ont écrit qu'ils verraient fort bien un film sur le sujet. Maintenant que nous avons quelqu'un de métier qui a fait l'effort de concevoir un scénario, je pense que nous sommes sur la voie pour concrétiser un tel projet et je suis la première à souscrire...